



Le rêve un peu fou de Brian Scullion

par François St-Gelais

L'ASCENSION - Le rêve fou de Brian Scullion est en train de devenir réalité. Son jardin botanique situé à L'Ascension connaît une hausse d'achalandage de 52 % par rapport à la dernière saison estivale, un succès qui couronne plus de 20 ans d'efforts acharnés et qui confirme l'attrait indéniable de l'horticulture.

De l'aveu même du propriétaire du site et de la pépinière qui le voisine, l'été 2006 était crucial pour l'avenir. Cela passait ou cela cassait, tout simplement. L'inauguration d'un bâtiment d'accueil exceptionnel, fabriqué avec des matériaux de construction régionaux et des meubles faits à la main, un souci constant des moindres détails du jardin et une approche presque personnalisée pour chaque visiteur ont donné le ton. Depuis le début de la belle saison, en période de pointe, plus de 400 personnes parcourent les deux kilomètres

de sentiers qui serpentent autour de sept bassins.

«Nous vivons une saison exceptionnelle. Les visiteurs repartent d'ici avec un très haut taux de satisfaction. Nous récoltons de très bons résultats qui confirment que nous avons eu raison d'investir autant d'effort», souligne Brian Scullion.

Des efforts soutenus, presque maniaque, que l'on peut voir et sentir partout dans le jardin. Des milliers de plantes vivaces, de fleurs, de buissons, d'arbres et d'arbustes attendent en effet les amants de la nature aux

détours des sentiers. Formes, couleurs et jeu de lumières surprennent. Tout au long de la saison, les aménagements paysagers poussent et se modifient. Ainsi, on n'a jamais vraiment tout vu, parce que ce que l'on avait vu s'est métamorphosé.

«Je travaille en me basant sur les contrastes des feuillages et sur les plantes vivaces. Je tente beaucoup de chose. Je suis constamment à la recherche de nouveautés, toujours en train de repousser les limites, de fouiller. J'ai plusieurs espèces qui croissent très bien ici alors que l'on m'a toujours affirmé que c'était chose impossible. Je suis fier de dire que plusieurs plantes uniques dans la région se trouvent à L'Ascension. Les gens qui viennent ici veulent être surpris et le sont», illustre Brian Scullion.

L'aménagement de la tourbière, où poussent des plantes carnivores spectaculaires, et l'ouverture d'une forêt aménagée ont permis d'ajouter de nouvelles dimensions au site au cours des dernières saisons. M. Scullion espère ainsi attirer 25 000 visiteurs par année très bientôt, d'autant plus qu'il a la tête encore remplie de projets. Actuellement, le Jardin Scullion reçoit 10 000 personnes annuellement.

«Nous voulons prendre le virage de la pédagogie, devenir un centre d'interprétation de la flore et de la faune locale. Nous songeons à ajouter une section consacrée aux produits biologiques et à ceux du terroir régional. Nous pensons éclairer certaines parties du site afin de créer un jardin uni que en son genre», énumère Brian Scullion.

Sans compter les plans d'expansions des sentiers eux-mêmes. Le Jardin Scullion se trouve au coeur d'un terrain s'étalant sur 40 hectares. Des hectares situés dans un microclimat unique au Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui permet à Brian Scullion et à son équipe de laisser libre cours à leur imagination et à leur créativité.

Une créativité qui les pousse à tenter diverses expériences de croisements, lesquelles ont entre autres donné naissance à une nouvelle essence de peupliers dorés, qui devrait être brevetée bientôt.

**Photos
Michel Tremblay**



La clé du succès, la complémentarité

L'ASCENSION (FSTG) - Brian Scullion croit avoir trouvé la recette afin d'assurer le succès du jardin et de sa pépinière. Faire en sorte que les deux sites voisins se complètent et deviennent interdépendants.

«Honnêtement, je ne crois pas que le jardin seul pourrait être viable. Il profite de l'élan donné par la pépinière, et la pépinière profite de l'achalandage généré par le jardin. Les deux volets se complètent. C'est la recette afin d'assurer le développement des deux sites dans la région. Les plantes qui se retrouvent dans les aménagements du jardin sont en vitrine pour la

pépinière. Et les expériences menées à l'un ou l'autre des endroits profitent à l'ensemble», illustre Brian Scullion.

Le développement soutenu du Jardin Scullion profite aux 25 travailleurs qui partagent leur temps entre les deux entités. Ils sont maintenant à l'oeuvre pratiquement tout l'année, débutant très tôt au printemps et terminant leur saison en décembre.

«Il n'y a pratiquement plus de roulement de personnel. Cela permet de développer notre expertise. C'est important parce que cela facilite notre progression», soutient Brian Scullion.